

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Band: - (2012)
Heft: 38

Rubrik: Les fantaisies : le nouveau venu

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

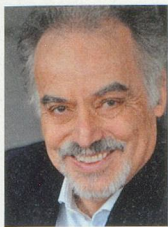
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 20.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LES FANTAISIES de Jean-François Duval

Le nouveau venu

Je viens d'entamer *Louis Lambert*, l'un des seuls romans de Balzac à caractère autobiographique. Dès les premières pages, il nous rapporte avec quelle fièvre, quelle passion, les 300 élèves du collège de Vendôme, où on l'avait placé de 8 à 14 ans, attendaient «l'arrivée d'un nouveau».

«L'arrivée de Louis Lambert fut un conte digne des *Mille et une nuits!*», s'écrie-t-il. «"Un nouveau! Un nouveau!", retentissaient dans toutes les cours.»

Balzac va jusqu'à comparer l'arrivée de ce nouveau, dont la rumeur annonce que c'est un petit génie, à celle d'un «aérolithe» tombé dans le préau. Au point que chacun des pensionnaires veut devenir son ami, ce que Balzac décrit en ces termes amusants: «Oh, que je voudrais être son *faisant!* s'écriait-on, *être faisants* signifiant dans notre langage collégial être *copins*.» (Vous vous voyez, cher lecteur, dire aujourd'hui à un copain: «Ah, t'es mon faisant!».)

Le même genre de description anime le début de ce superbe roman qu'est *Le Grand Meaulnes*, qu'Alain-Fournier commence ainsi: «Il arriva chez nous un dimanche de novembre 189...» Et un

Ah, qu'il est difficile d'ex-ister!

peu plus loin: «C'était un grand garçon de 17 ans, et son arrivée fut le commencement d'une vie nouvelle.»

Pourquoi vous dis-je tout cela?

Parce que nous avons tous été, un jour ou l'autre, des Louis Lambert ou des Grand Meaulnes. Des nouveaux venus. Souvenez-vous plutôt! Tout petit, on vous a mis à la crèche, puis vous êtes allé à «l'école du dimanche». Ensuite, vous êtes entré aux scouts ou dans un club de sport. La famille a déménagé et dans votre nouveau quartier, personne ne vous connaissait. Plus tard, une entreprise vous a accueilli. A chaque fois, vous étiez un *nouveau venu*. Un jour, vous le serez peut-être en EMS (puis au Paradis?)

Attention, précisons! Tous les nouveaux ne sont pas des nouveaux venus. On ne peut être un nouveau venu que par rapport à un groupe déjà constitué. Par exemple, quand on arrive à l'école de recrues, tout le monde est si nouveau pour l'autre qu'au fond personne n'a droit au titre de nouveau venu. C'est un cas de figure trop éclaté pour que je m'y attarde ici.

L'arrivée d'un nouveau venu dans un groupe déjà constitué est toujours un grand bouleversement. Qui sait ce que le nouveau va apporter, modifier, changer? Sitôt qu'il débarque, tout le groupe l'entoure, le dévisage, tente d'en prendre la mesure. On le jauge, on l'évalue, on le juge, parfois on le craint.

Ah, c'est très difficile, c'est très risqué d'être un nouveau venu! Celui-ci d'ailleurs le pressent (d'où l'angoisse qui peut naître en lui). Le fort en gueule, l'extraverti cherche immédiatement à se mettre en avant, il pense que la voie du salut consistera à impressionner le groupe, il fera valoir un peu exagérément sa petite personne. Le timide, lui, voudrait disparaître sous terre, échapper aux regards, il souhaiterait que le groupe fasse comme s'il n'était pas là. Et souvent il y parvient! Devant son apparente insignifiance, le groupe se disperse rapidement, comme si personne n'était arrivé, et le pauvre nouveau venu, brusquement, se voit renvoyé au néant et à la solitude.

Ah, qu'il est difficile d'ex-ister! Car il faut à la fois entrer dans le lot, et s'en extirper dans le même mouvement, pour bien marquer sa singularité propre. Il faut être avec les autres, tout en restant absolument soi-même, en ses multiples virtualités.

Oui, l'arrivée d'un nouveau venu perturbe toujours un peu – oh à des degrés divers – l'ordre des choses! La dynamique du groupe s'en trouve changée, de nouvelles interactions se créent. Un nouveau venu est un électron libre dont on ne sait dans quelle mesure son orbite va déterminer celle des autres. Ainsi, tout nouveau venu renaît-il en quelque sorte à lui-même – du moins l'occasion lui en est offerte. De même, le groupe, voire la communauté, se métamorphose, se reconstitue différemment. C'est un moment de crise (*crisis* signifiant, pour les anciens Grecs, «jugement», «décisions»). Et tout moment de crise, on le sait, est riche d'opportunités, un moment à saisir (on ne saisit jamais mieux les choses que quand elles bougent, c'est le principe des chaises musicales).

Au nouveau venu, comme au premier jour, est offerte la possibilité de jaillir au monde de façon absolument neuve. Il faudrait savoir toujours profiter de cette chance. En ce début du mois de septembre, on peut gager que les «nouveaux venus» sont partout, qu'ils abondent autour de nous. Sachons favoriser leur fragile éclosion.

Retrouvez les écrits de Jean-François Duval sur www.jfduvalblog.blogspot.ch/